

« Obtenir un CEB adulte, permet de sortir d'une spirale de l'échec ».

Gérard LEGRAND,
inspecteur général

100 Chaque année, une centaine d'adultes passent le certificat d'études de base.

Des adultes aussi passent leur CEB : la clé d'une nouvelle vie

Les adultes aussi peuvent passer le CEB

Chaque année, une bonne centaine d'adultes obtiennent leur CEB, parce qu'ils ont besoin du diplôme pour entamer une formation ou postuler pour un travail.

● Anne SANDRONT

Quand ils sont face à Aline Debouny, inspectrice à Liège 2, même s'ils sont adultes, les candidats au CEB sont stressés. « Ce sont des personnes qui n'ont pas obtenu le 1^{er} certificat du cursus, explique Gérard Legrand, inspecteur général de l'enseignement fondamental ordinaire, qui a fait passer les épreuves pendant une dizaine d'années. Ils ont un parcours d'échecs et ne veulent pas en avoir un de plus, c'est une véritable épreuve. »

Pas question pour autant de brader le diplôme. « Parfois, les élèves ratent, reconnaît M^{me} Debouny. Si je vois qu'ils ont copié-collé leurs informations sur internet, qu'ils n'arrivent pas à expliquer le sujet oralement, ou qu'ils ont

une maîtrise insuffisante de la langue écrite ou parlée, c'est raté. »

Pour l'année 2016-2017, 126 personnes avaient demandé à présenter l'examen, et 108 l'ont obtenu. « Cette réussite leur procure beaucoup d'émotion. C'est un peu comme si on leur remettait le saint Graal. »

L'inspectrice transforme cette remise des diplômes en moment spécial. « Il n'y a pas de proclamation. Ils reçoivent le diplôme le jour de l'épreuve : ils sortent de l'examen, on délibère, et on proclame les résultats. C'est un moment magnifique : on a le sentiment qu'ils sont à un tournant de leur vie. Je ne dis pas qu'ils réussiront tout, mais ils ont les clés pour la suite. »

Ailleurs en Wallonie, on passe aussi des CEB en pri-

son. « C'est une ASBL qui travaille en milieu carcéral qui prépare les détenus, dit M. Legrand. C'est important, parce qu'il y a un enjeu lié à la réinsertion professionnelle, avec des perspectives d'emploi. »

Ils parlent d'eux

Le sujet du texte écrit par les élèves est libre. Certains parlent de leurs hobbies, d'autres de leur passion, de leur formation, etc. « Les élèves de Saint-Louis Amercœur, qui a fermé l'an dernier, avaient un professeur qui leur conseillait de raconter leur parcours de vie. C'était impressionnant, parce qu'il y avait beaucoup de réfugiés, de Syrie, d'Afrique... Certaines filles avaient été victimes de violence sexuelle, ou racontaient leur excision. Comme une forme de thérapie. »

Face aux élèves, M^{me} Debouny retrouve ses réflexes d'enseignantes, en leur trouvant des exercices de calcul adapté à leur sujet de CEB. « Pour un jeune qui voulait devenir chauffeur routier, j'ai préparé des exercices de calcul sur le poids du camion, vide ou chargé, je lui ai fait calculer le temps d'un trajet, en fonction de la vitesse et des pauses réglementaires. » Il faut parfois beaucoup d'imagination pour trouver des exercices en rapport avec le sujet. « Un jeune parlait de son pays d'origine, la Tunisie. Je lui ai fait chercher les horaires d'avion, le prix pour y aller avec deux adultes et un enfant, calculer la durée du trajet... »

Des exercices qui servent à décrocher un papier, mais sont aussi utiles pour la vie de tous les jours. ■

« Il n'y a quasiment pas d'emploi auquel on peut accéder sans le CEB. Décrocher le diplôme sert à entrer dans l'armée, entamer une formation, etc. » **M^{me} DEBOUNY**

MICHAËL, 31 ANS

Pour l'accès à une formation

L'enfance et l'adolescence de Michaël ont été chahutées. Il a été ballotté dans des foyers et des familles d'accueil. Puis il a basculé dans la délinquance. « J'ai été dans des centres ouverts, et également dans des centres fermés », dit Michaël, aujourd'hui âgé de trente et un ans, qui vit actuellement dans un centre psychiatrique.

Pourquoi passer son CEB maintenant ? « J'ai pour projet de suivre une formation en ébénisterie et restauration de meuble. J'avais tra-

vaillé le bois à l'école, et en faisant un meuble chez moi, j'ai retrouvé le plaisir de travailler la matière. » Mais pour avoir accès à la formation, le CEB était requis.

Michaël a donc contacté l'inspectrice de l'enseignement fondamental, et lui a envoyé son texte, consacré à l'ébénisterie. « Écrire n'a pas été vraiment difficile pour moi, parce que je suis auteur-compositeur. Par contre, pour la mise en page, j'ai reçu un coup de main de Gaëlle, la logopède. C'est aussi elle qui m'a donné l'idée de faire une

partie historique, sur l'origine de l'ébénisterie, et de rechercher des noms d'ébénistes célèbres. »

Le stress de l'épreuve orale

« Je n'étais pas à l'aise à l'examen oral, car je n'étais vraiment pas sûr pas sûr de réussir. Après avoir discuté de mon texte, l'inspectrice m'a demandé si j'avais des problèmes en mathématique... Et j'ai répondu oui. Elle m'a quand même donné des calculs à faire, et des problèmes. Il fallait calculer le prix

de certaines choses, mais ce n'était pas difficile du tout. Même si j'ai généralement un peu de mal avec les divisions et les multiplications. »

Les projets de Michaël : s'installer dans son propre appartement, et commencer la formation en septembre, si c'est possible. « Et si ça ne va pas, a, je travaillerai dans l'horeca ou dans le bâtiment. » ■ **A.S.**

SANDY, 19 ANS

« J'aimerais entrer dans la police »

Quatorze personnes ont passé leur CEB adulte pour le secteur de Liège 2, au mois de mai. Treize étaient des élèves de l'école secondaire spécialisée Maghin, dont Sandy, dix-neuf ans, maman d'un petit garçon de neuf mois.

« Ma motivation pour passer le CEB ? Il faut l'avoir pour entrer dans la police, et c'est vraiment ça que je voudrais faire l'an prochain. Mais le CEB me donne aussi de nouvelles op-

portunités, comme des accès à certaines formations. »

À douze ans, l'âge auquel les enfants passent habituellement les épreuves externes, la jeune femme n'avait pas essayé de passer les examens. « En fait, je suis passée directement en première secondaire, sans passer par la 6^e primaire. Je n'ai pas du tout pensé à passer mon CEB... Alors, je l'ai passé en secondaire. »

Mais comme elle avait dépassé l'âge de 18 ans, Sandy est tombé sur

l'autre formule du CEB, la version adulte, plus personnalisée.

On a parlé de menuiserie et de police

En secondaire, Sandy suit l'option menuiserie. Mais elle n'a pas eu envie de parler de bois dans son travail écrit, elle s'est concentrée sur son nouveau projet : la police. « Le texte n'était pas si difficile à écrire, parce que pour trouver les informations, j'ai participé aux journées portes ouvertes

de la police. Puis j'ai contacté un commissariat près de chez moi pour poser des questions aux policiers, et j'ai été très bien accueillie. J'ai trouvé ça très amusant à faire... c'est inoubliable ! »

Quand elle a rencontré l'inspectrice de l'enseignement fondamental, Sandy a dû répondre à des questions sur le métier de policier, « puis des questions sur la menuiserie également. Elle m'a aussi fait faire quelques calculs, mais c'était très facile. » ■ **A.S.**

Comment ça marche ?

L'e CEB adultes est destiné aux personnes âgées de plus de 18 ans, qui ne sont plus en obligation scolaire.

Les personnes qui veulent passer l'épreuve peuvent s'adresser à l'inspecteur de l'enseignement

fondamental de leur zone. Pas besoin d'attendre le mois de juin, les rendez-vous se prennent pendant toute l'année scolaire.

Le candidat doit envoyer à l'inspecteur une production écrite personnelle sur

un sujet de son choix. Il dispose d'un mois calendrier au minimum pour déposer son travail. Ensuite, l'inspecteur compose un jury de trois personnes et convoque le candidat pour une présentation du travail et une

séance de questions-réponses, afin de vérifier qu'il maîtrise les compétences de base. ■